

# Une place pour une ville circulaire

**A**u débouché du pont Morand, sur la rive gauche du Rhône, cette place monumentale est bordée à l'ouest par le quai du Rhône (quai du général Sarrail et quai de Serbie) et accueille à l'est, le majestueux cours Franklin Roosevelt, dans le 6ème. Au nord et au sud, on y retrouve de somptueux immeubles à cinq étages, dont un avec une splendide porte sculptée (n°6).

En son centre, trône l'imposante fontaine Morand édifée en 1865 par l'architecte Antoine Desjardins et le sculpteur Guillaume Bonnet. Elle figure une femme en robe, avec des génies. D'après Louis Maynard, la femme représente la ville de Lyon et les génies symbolisent la Navigation, la Force, le Commerce, l'Histoire et la Géographie. Elle est entourée de bancs de pierre.

Des rangées de platanes et des jardins à la française, bordent la place de part et d'autre, bien qu'actuellement, les grues occupent l'espace pour la construction du parking. Elle offre une superbe vue sur l'opéra, la tour de la mairie, Fourvière, la colline de la Croix-Rousse ou le cours Franklin Roosevelt.

On y trouve également un buste de Joseph Serlin. C'est en effet ici qu'en janvier 1944 « trois faux policiers allemands viennent chercher à son domicile (n°5) Joseph Serlin, ancien sénateur et ancien secrétaire général de la mairie de Lyon. Son corps, criblé de balles, est retrouvé le lendemain, près de Lozanne » d'après Catherine Simon-Lenack et Robert Daranc <sup>[1]</sup>. Une rue porte désormais son nom dans le 1er arrondissement.

Toujours d'après Louis Maynard, cette place avait les faveurs du public, grâce au restaurant de Mme Victor, « A la renommée des bonnes quenelles », située sur le bord du fleuve, également réputé pour sa baignade au début du XIXe. La place « fut jusqu'au début du 18e siècle, un lieu de réjouissances comme les fêtes du 14 juillet après la révolution » <sup>[2]</sup>. Actuellement, la place est régulièrement occupée par de nombreux boulistes. De plus, « elle est un haut lieu de bookcrossing » <sup>[3]</sup>, « Passe livre » en français : cette formule consiste à lire un livre, à l'abandonner dans un lieu public, puis à retrouver sa trace sur Internet, grâce à son code BCID (le numéro identifiant, inscrit à l'intérieur du livre dès les premières pages). Ainsi, on peut partager ses livres, et suivre leur trace à travers le monde, laisser un commentaire ou échanger une opinion.

## Elle reste pour beaucoup la place Morand

L'origine de cette place remonte au XVIIIe siècle, où elle fut dessinée par l'architecte Jean Antoine Morand (1727-1794). Elle n'arrêta alors pas de changer de nom. D'abord « Louis XV, perdu pendant la révolution, repris sous la restauration, devenu Louis XVI en 1830, Morand au début de la IIIe République » <sup>[4]</sup>. Elle



conservera ce nom pendant 73 ans jusqu'à ce qu'un maréchal de France lui succède en 1945 : Louis Hubert Lyautey (1854-1934). « Il fut surtout un spécialiste des affaires coloniales comme collaborateur de Galliéni au Tonkin, en Algérie et enfin au Maroc où, résident général, il pacifie, unifie et équipe le pays par une politique habile comme sa devise « montrer sa force pour ne pas s'en servir » (Jean Pelletier).

Mais pour bien des lyonnais, elle reste la place Morand, du nom de cet architecte, ami du Soufflot, d'après les plans duquel il exécute la salle de spectacle de la ville de Lyon. Peintre puis architecte il participe à l'aménagement du quartier Saint Clair et présente en 1764 un

projet d'agrandissement de la ville par l'est, sur les terrains des Brotteaux (dont le nom désigne des terrains humides rappelant qu'on se trouvait dans la plaine d'inondation du Rhône). Il avait baptisé « ville circulaire » ce nouveau quartier, qui se heurta à l'opposition de l'Hôtel-Dieu, propriétaire de la presque totalité des terrains, et des chanoines-comtes. Il ne fut jamais réalisé dans son intégralité et Morand se contenta d'en exécuter quelques parties, notamment le pont en 1775, qui devint rapidement un objet de fierté pour les lyonnais. Deuxième pont sur le Rhône, il allait élargir l'espace urbain de toute la partie nord de la rive gauche du Rhône en reliant les places Tolozan et Louis Pradel à la place « Lyautey ». Il s'effondra en 1825, fut reconstruit quelques années après ; à nouveau détruit par les Allemands en 1944, reconstruit provisoirement et de nouveau démoli en 1974 afin de construire un nouveau pont qui permettrait de faire passer la première ligne de métro sous son tablier.

Quant à Jean Antoine Morand, royaliste fidèle, il fut guillotiné en 1794.

Son buste devrait cependant être installé dans le parking qui portera son nom en hommage à l'homme qui est à l'origine de ce quartier.

Nicolas Bideau

- 1) « Guide de Lyon des faits-divers »
- 2) <http://ruedelyon.wysiup.net/index.php>
- 3) <http://placelyautey.over-blog.com>
- 4) Jean Pelletier, « Lyon pas à pas »

